

Le Bal des étudiants de Lyon.

Numéro d'inventaire : 1979.17179

Auteur(s) : Deshertaux

Gustave Girrane

Type de document : image imprimée

Date de création : 1911

Collection : L'Illustré du Sud-Est

Description : gravures de presse d'après photographie et d'après gravure sur bois feuille de journal découpée longue pliure transversale ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 370 mm ; largeur : 267 mm

Notes : 2 scènes 1–dans la partie supérieure : "La commission du bal des Etudiants en 1911" au-dessous du tr. c. : "Phot. Deshertaux, sur plaque Lumière" 2–dans la partie inférieure : "Le bal des Etudiants au théâtre Bellecour en 1888, d'après un dessin de Girrane" signature dans la gravure : "Giranne" Girrane, Garnier Benoît–Joseph–Gustave, dit (né en 1865) Gravures de presse extraite de "L'Illustré du Sud–Est" du 18 Mars 1911

Mots-clés : Activités sociales, syndicales, politiques des élèves, étudiants, enseignants

Costumes : Collégiens, lycéens, normaliens, étudiants

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Lyon

Nom du département : Rhône

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 107

ill.

Lieux : Rhône, Lyon

Le Bal des Etudiants DE LYON

Samedi dernier la jeunesse universitaire de Lyon, fidèle à une longue tradition, ininterrompue depuis nombre d'années, donnait un grand bal masqué dans la

bayadères, des orientales, des capucines, etc., etc. La Peste même s'était égarée au Grand Théâtre, sans y semer d'épidémie heureusement.

Puis, comme chaque année, on décerna des prix :

Premier prix de beauté (artiste) : M^{me} Carlier, des Célestins ;

Premier prix de beauté (dames) : M^{lle} Louise Bichon.

Le prix de groupe revient — nous n'osons le dire — à un groupe de sauvages sous le majestueux commandement — cela se devine — de M. Augagneur. Ce

même qui s'était distinguée dans la variété et la richesse de ses décorations.

Les danses se succédèrent sous la direction du maestro Bagny ; au début, c'était l'Harmonie municipale qui se fit apprécier dans diverses danses, en l'absence de la musique militaire habituelle qui a dû s'abstenir par suite du deuil de l'armée.

Inutile de dire que notre jeunesse des écoles s'est amusée bien longtemps après l'aurore. Il nous souvient d'une année où le bal des étudiants avait coïncidé avec le bal de l'Hôtel de Ville et rien n'était plus amusant que de voir la fugue des maris et des « gens sérieux » qui, abandonnant leurs femmes au bras de leurs cavaliers d'une heure, quittaient subrepticement l'Hôtel de Ville par les petites portes dérobées, pour traverser la place de la Comédie et assister pendant quelques instants en cachette au bal échevelé de nos jeunes universitaires.

Mais le grand succès du bal des étudiants fut surtout, il y a quelques vingt-cinq années, quand il avait lieu dans l'immense vaisseau du Théâtre Bellecour, aujourd'hui démoli et occupé par les bureaux de notre confrère, le *Progrès de Lyon*. Ce splendide théâtre, avec ses ors étincelants, ses vastes couloirs aux tentures de velours, ses colonnes massives, sa salle indienne, son restaurant, se prêtait merveilleusement à un bal costumé.

C'est ce que nous montre ce délicieux croquis prissur le vif par le dessinateur Girrane, que nous extrayons d'un charmant illustré de l'époque, *Le Croquis Lyonnais*. Nous ne saurions trop en remercier l'auteur, et nos lecteurs nous sauront gré de cette reconstitution intéressante.

B. F.



La commission du bal des Etudiants en 1911

Phot. Desheraux, sur plaque Lumière.

salle du Grand Théâtre, merveilleusement ornée et aménagée pour la circonstance. Plus tard nos étudiants se transformeront en savants, en magistrats austères, aujourd'hui c'est l'âge du rire, de la gaieté exhubérante, dont nos œuvres de bienfaisance récoltent tout le profit.

Leur annonce, du reste, ne manquait pas de saveur :

« Pour cestuy bal sont convoqués iceux et icelles désirant festoyer gaillardement en bonne compagnie, comme ils soulaient au temps jadis, le verre au poing, la mie au bras, et s'esbaudir à jambes rebindaines, tel Grand-gousier ou Panurge de notre benoist et révérent patron Messire Rabelais. Et vous jure, ma foy, que oncques sur cet univers ne vis feste plus étonnante ni remplie d'aussi gentils galants et affriolantes damoiselles et cuidais pour nostre part estre en paradis, en telle sorte, où songeais un rêve charmant depuis deux heures après la dînée jusques bien au-delà que la lune nous faillit.

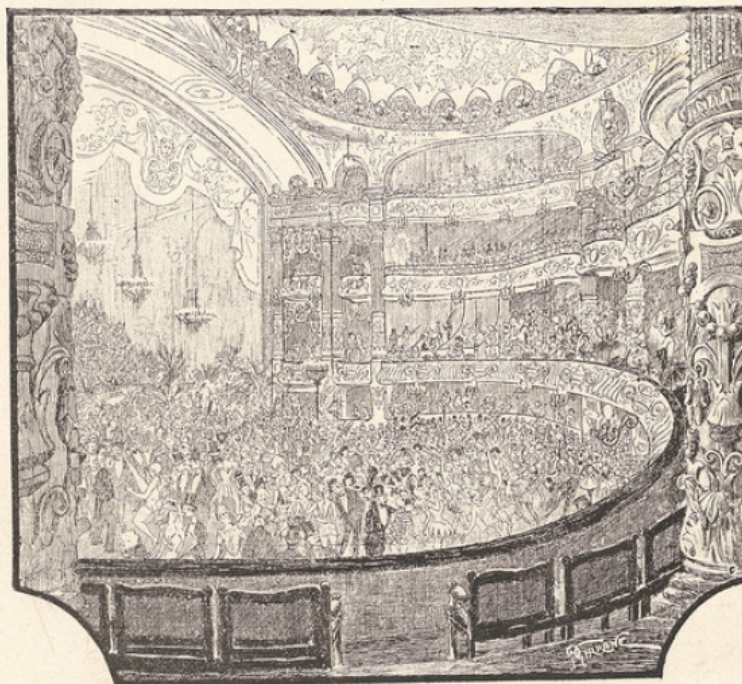
« Pour escholiers et estudiants de bon aloi que nous sommes et non vagabonds et truands, il n'est pas ung service plus hault et plus noble que celui de gentes dames dont les souris ne sauraient départir à nos compagnes non plus que moult œillades et inclination du cœur. »

Nos graves autorités, le maire de Lyon en personne et le préfet du Rhône, représenté par son secrétaire général M. Honoré Pol et son chef de cabinet, n'avaient pas dédaigné, à cette occasion, d'aller marquer leurs vives sympathies aux étudiants, en se rendant à l'invitation de la Commission. Celle-ci se composait de : MM. Folliet, président ; Laguerre, vice-président ; Morand, trésorier ; Molinès, secrétaire ; Labrosse, tomboliste ; Krantz, trésorier-adjoint ; Fustier, secrétaire-adjoint ; MM. Benoît, Guyot, Boyer, Guillaux, Beaumers, Ripert, Christophle, Bougues, Jossierand, commissaires. Elle a bien fait les choses et mérite tous nos compliments.

Les costumes étaient merveilleux : Une fée aux perles, une bergère Watteaux, une délicieuse hollandaise, des

groupe symbolique a obtenu les suffrages du jury et, disons-le, les ovations d'un public enthousiaste qui a su savourer cette joyeuse allégorie.

Le prix des loges a été attribué à l'Association elle-



Le bal des Etudiants au Théâtre Bellecour en 1888, d'après un dessin de Girrane

